

Chibuihe Obi Achimba  
un sonnet : un charnier

traduit de l'anglais  
par Jérémy Victor Robert

*Un pays qui, une fois colonisé, a évité la guerre civile,  
a-t-il déjà existé ?  
Roma Tearne*

I.

toujours les tombes sans nom entre histoire  
et ici

toujours le chatolement des vieux fantômes surgis de bouches d'égout neuves  
dans la rue  
dans chaque ville bombardée et rasée

près de la vieille église à Mission Hill qui, un matin de vent, a viré gris craie et chuté  
ma mère malade s'accroche à moi comme un éclat gelé de souvenir à un corps  
comme une cellule en pleine croissance, comme un fruit certes petit mais acide

*c'est peut-être un cancer, tu sais*

sauf qu'en cas d'inavouable  
la mémoire se  
réorganise

en grand organe vivant  
dans sa gabardine lourde et noire de suie, elle se glisse au plus près du cœur

*c'est peut-être un -----  
tu sais*

II.

voici le port où tout à commencé  
voici le sable, l'immense sépulcre noueux de sel

qui va et vient à marée haute

qui va et vient

mais jamais ne

s'en va

comme écrit Walcott, la mer c'est l'histoire

et oserais-je le dire la langue

et oserais-je le dire l'os

et oserais-je le dire mon peuple

leurs histoires dans toute l'Abyssinie

Myanmar

Biafra

leur langue rongée par les termites

leurs bouches calcinées d'ichor dans *la guerre de l'homme blanc* mutilées

sans relâche à mon oreille

### III.

c'est avril c'est mil neuf cent soixante-huit

– des concertinas de débris se lèvent

à la rencontre des nuages-animaux de chaleur

ma mère rubans roses claquant sur ses tresses africaines

défait les coutures du ciment

plâtres en ruine

### IV.

elle en sort son père –

une chose morte

### V.

janvier : elle pleure les jours d'harmattan d'une enfance perdue à attendre

la fin du bois dans les broussailles pour faire chauffer la bouilloire à thé

plus d'éléphant qui se balançait dans les terrains de jeu, devenus terrains de bataille

pour politique *sang-babouin*

la musique du camion de glaces s'achemine vers la maison dans le ventre  
d'un van en pleurs marqué d'une croix rouge

les massacrés sont chargés dans des boîtes en bois sur des trains de marchandises  
à destination de l'est      les massacrés sont enterrés sous la pluie en attendant

les corps des massacrés disparaissent  
des postes de contrôle  
volés par le gouvernement

un jeune garçon attaché à un brancard tient haut son bras libre  
comme un beau micro tout neuf  
d'une voix douce il chante dans le blanc d'un os éclaté  
entame un bis dans l'écho  
immaculé d'un  
pays en feu

## VI.

en voilà du poème tranchant :  
un raid aérien si léthal  
il efface entièrement

un pays  
de la  
carte

en voilà du poème  
ces ———

les espaces blancs entre une guerre sanglante et l'autre

## VII.

entrée de journal : *dix août mil neuf cent soixante-neuf : une silhouette humaine (sans  
doute une femme) a été aperçue sous d'épaisses bâches errer dans la ville,  
elle sonde le garde-manger mis à sac d'une maternité bombardée  
elle fourre deux tranches de pain [de plomb ?] dans son sac à main*

VIII.

un soldat la  
monte comme

un vélo

IX.

le premier Noël de la guerre, elle ne mange que les arêtes de sa peur  
de sa peine lui pousse au cou des anneaux gras  
le restant de la guerre, elle cueille des oreilles en charpie de shrapnel,  
des goupilles de grenade, une gousse en plastique qui jadis abrita des balles

X.

qui dira les morts se sont tus dans tout cela  
qui dira leurs fantômes ont eu une seconde au soleil  
ou voix au chapitre

exhumez ces corps  
qu'à chaque os soit rendue  
sa langue rose et multiple

XI.

Si tu m'as déjà entendu parler, sans doute m'as-tu déjà  
perdu

dans ce *projet colonial*  
non, dans le raid aérien  
non, dans le génocide largement nié

je suis mort dans cette langue-là

deux balles dans la tête  
la langue anglaise lourde comme une brique sur ma langue  
déluge d'eau et d'algues à ras bord  
nauffrage salé vieux d'un an déjà sous le soleil comme un village de cadavres

XII.

elle dit : *c'est la saison*  
*du souvenir –*  
*il en va des aigrettes et des mouettes comme des fantômes*  
*ils rentrent chez eux*

à l'est, un envoi, un frisson spontané dans la longue chaîne intacte des aléas  
à l'ouest, un bungalow maussade  
éclairé par des lampes à pétrole recyclées  
un almanach au mur de la cuisine avec la date  
mil neuf cent soixante-sept cerclée de vert passé

dalles d'argile comestible, poivre alligator, pain au manioc acquis  
et mangé avant le blocus  
dans le grand album de famille les *hommes valides* brillent par

leur

a  
b  
s  
c  
e  
n  
e

XIII.

des années après elle est toujours là derrière la fenêtre à croisillons  
monde noir faisant comme si au soleil, fractales de l'église en ruine, albums écornés  
la langue des colons se gorge des nouveaux titres de la douleur  
des os qu'elle a broyés pour faire de l'anglaisbiendoux

tu dis, là aussi il y a une partie de moi

*cannibale !*

*goulue tu m'engloutis joliment                      non agilement*  
*de la langue à la gorge au miel infusé au thym*

oh, mon miel

                                         oh, anglais  
                                         ossuaire                      charnier

voici revenir tous mes morts                      surgis comme un chœur  
de cigales de

                                         leur sommeil d'après le déluge  
                                         ils vacillent comme les langues  
                                         d'un feu de joie

splendides dans  
leurs

                                         tutus

XIV.

oh, ma mère

                                         les années ont les os fragiles et roses aux entournures  
et sur le chandelier une enveloppe scellée

le toit de l'église fend sèchement tes prières

avant de se fendre en syllabes efflanquées  
tu vois, dans cette scène tu vis une fois encore

oh, mammographie

regarde ce que j'ai trouvé dans les ruines de l'empire : des oreilles en charpie  
de shrapnel,  
des goupilles de grenade, une gousse en plastique qui jadis

abrita des balles